

DOSSIER DE PRESSE

EXPO PHOTO

VAUD · JURA / JURA BERNOIS · VALAIS
NEUCHÂTEL · FRIBOURG · GENÈVE

GHISLAINE HEGER

SILVER

DES ROMANDES FIÈRES

POWER

DE LEURS CHEVEUX GRIS

MORGES



YVERDON-LES-BAINS



LE NOIRMONT



NEUCHÂTEL



FRIBOURG



SAINT-MAURICE



SIERRE



BULLE



GENÈVE



Sur l'affiche: Claire Burgy, journaliste à la RTS, et sa maman, Violaine Clément. © Ghislaine Heger

SILVER POWER
Des *Romandes** fières de leurs cheveux gris

exposition photo

proposée par Ghislaine Heger

Tous publics. Entrée libre.

* Une exposition différente est déclinée par canton romand. L'adjectif sera adapté selon ceux-ci: *Vaudaises, Jurassiennes, Neuchâteloises, Fribourgeoises, Valaisannes, Genevoises.*

- VD - SILVER POWER - *Des Vaudaises fières de leurs cheveux gris*
Morges - Espace 81 - du 6 au 24 juin 2023
Vernissage le mercredi 7 juin à 18h00 en présence de Mme Nuria Gorrite
- VD - SILVER POWER - *Des Vaudaises fières de leurs cheveux gris*
Yverdon-les-Bains - La Dérivée - du 17 juillet au 18 août 2023
Vernissage le jeudi 20 juillet à 19h00
- JU - SILVER POWER - *Des Jurassiennes fières de leurs cheveux gris*
Le Noirmont - Espace La Velle - du 22 août au 9 septembre 2023
Vernissage le ve. 25 août à 18h00 en présence de Mme Elisabeth Baume-Schneider
- NE - SILVER POWER - *Des Neuchâteloises fières de leurs cheveux gris*
Neuchâtel - Péristyle de l'Hôtel-de-Ville - du 5 au 16 septembre 2023
Vernissage le mardi 5 septembre à 18h00
- FR - SILVER POWER - *Des Fribourgeoises fières de leurs cheveux gris*
Fribourg - Ancienne Gare - du 11 septembre au 6 octobre 2023
en collaboration avec l'association Gribourg
Vernissage le jeudi 14 septembre à 18h00
- VS - SILVER POWER - *Des Valaisannes fières de leurs cheveux gris*
Saint-Maurice - Médiathèque Valais - du 18 septembre au 11 novembre 2023
Vernissage le jeudi 21 septembre
- VS - SILVER POWER - *Des Valaisannes fières de leurs cheveux gris*
Sierre - Bilbiothèque-Médiathèque - du 15 novembre 2023 au 17 février 2024
Vernissage le jeudi 16 novembre à 17h30
- FR - SILVER POWER - *Des Fribourgeoises fières de leurs cheveux gris*
Bulle - Collège du Sud - du 9 janvier au 25 février 2024
- GE - SILVER POWER - *Des Genevoises fières de leurs cheveux gris*
Genève - Parc des Bastions (espace public) - du 2 au 30 avril 2024

Toutes les infos sur les expos et vernissages: <https://tokyomoon.ch/bmpq-expos/>

MOT DE LA PHOTOGRAPHE

Pour un homme, devenir grisonnant, peu importe son âge, est souvent connoté comme mature, voire plutôt sexy.

Pour une femme, par contre, c'est encore un signe de négligence et de vieillesse. Peu importe qu'elle ait 35 ou 70 ans, elle devient invisible, voire inutile aux yeux du monde.

En entretien d'embauche, il y a de fortes chances qu'elle soit mise à côté de la pile des préférées, celles qu'on imagine « plus dynamiques ».

Mais les choses changent, notamment grâce au confinement qui a poussé certaines femmes, parfois un peu malgré elles, à renoncer aux teintures.

Lors de l'édition du festival de Cannes 2021, Jodie Foster et Andie MacDowell ont défrayé la chronique avec leurs chevelures argentées. On peut se demander pourquoi les médias se sont autant émoustillés face à ce non-événement, mais de fait, la réponse est assez simple : encore et toujours, l'apparence des femmes est soumise à la validation des autres.

Conserver une couleur de cheveux – peu importe laquelle pourvu qu'il n'y ait pas de gris –, et le fait de tout faire pour masquer l'âge qui passe, est une des injonctions parmi tant d'autres que les femmes subissent encore aujourd'hui. Ce projet ambitionne de se questionner sur ce que cela génère comme réflexions et comme sentiment. Pourquoi une femme se voit mise de côté parce que des cheveux gris ou blancs sont visibles ?

Ce travail aborde aussi bien la thématique du **sexisme** que de l'**âgisme** par un prisme bienveillant et lumineux. Il n'est nullement question de pointer du doigt qui que ce soit, de juger ou dire quoi faire. Chacune des participantes revendique à sa manière son droit d'être telle qu'elle est, parfois par conviction idéologique, mais souvent et avant tout pour des raisons purement pratiques. Car une teinture pour couvrir des racines s'opère toutes les 4-6 semaines, abîme le cuir chevelu et suivant les produits utilisés, impacte la planète. Et pose la question fondamentale : pourquoi cacher ce qui est naturel ?

Avec ce projet, SILVER POWER - Des Romandes* fières de leurs cheveux gris, je souhaite mettre en lumière des femmes ambitieuses et inspirantes, qui ne s'excusent pas, en partant de l'idée qu'elles sont belles d'office, si tant est que cela soit important, et qu'elles ont surtout bien d'autres qualités. Elles sont connues ou anonymes, conseillères fédérale ou d'État, avocates, artistes, cheffes d'entreprise, mères au foyer, sportives accomplies... et tant d'autres choses qui les rendent uniques et importantes.

Pour chaque canton romand, une vingtaine de femmes représentant ledit canton se prêtent non seulement au jeu du portrait photo - dans un lieu qu'elles ont chacune choisi - mais rédigent aussi un court texte qui parle d'elles : avec une petite partie biographique et leur lien à leur chevelure. Ces femmes ont des âges et des parcours très différents. La plus jeune a 30 ans, et la plus âgée... aucune idée. Il est intéressant de voir la variété des profils - qu'ils soient physiques ou dans les expériences liées à leurs cheveux devenus gris ou blancs.

Pour chaque exposition, une vingtaine de portraits seront présentés (chaque femme présentée étant liée au canton dans lequel elle sera exposée). Pour découvrir les 101 femmes au total, il faudra voyager dans toute la Suisse romande!

Enfin, des textes accompagneront l'exposition, dont l'un a été rédigé par **MONA CHOLLET**, autrice de l'essai à succès « Sorcières. La puissance invaincue des femmes » (éd. de La Découverte) et un autre par le sociologue **CHRISTIAN MAGGIORI**, spécialiste des questions sur l'âgisme (voir pages suivantes).

Ghislaine Heger, photographe

**Romandes* sera remplacé par la version cantonale selon l'exposition

LES PARTICIPANTES - FIÈRES ET INSPIRANTES

Parmi les 101 femmes qui seront présentées, voici les plus connues:

CLAIRE BURG, journaliste à la RTS et marraine de l'exposition. Claire a été impliquée dans le projet dès le départ. Elle apparaîtra seule pour l'expo de Genève, et avec sa maman, **VIOLAINE CLÉMENT**, pour l'exposition de Fribourg. **ELISABETH BAUME-SCHNEIDER** représentera le Jura. Lorsque je l'avais contactée pour participer à l'exposition, elle était encore au Conseil des États. L'Histoire a voulu qu'elle devienne la première Conseillère fédérale jurassienne avant de prendre la photo. **NURIA GORRIT** a elle aussi accepté de faire partie de l'aventure. La photo a été prise à Morges, dans son ancien fief. Du côté de Fribourg, citons également **LISE-MARIE GRADEN**, première femme préfète du canton. Dans le Valais, **LIZ SCHICK**, très engagée auprès des personnes transplantées, et en particulier des enfants, a également répondu présente. Enfin, pour Neuchâtel, **MONIKA MAIRE-HEFTI**, actuelle Présidente de Caritas Suisse, a été immortalisée alors qu'elle siégeait encore au Conseil d'État.



CORALIE EHINGER (VD)

Artiste sonore, théréministe, intervenante sociale, médiatrice culturelle, entre banalité et étrangeté, douceur et rigueur, sérénité et anxiété, liberté et lucidité.

BIO

Après une formation en éducation spécialisée, je décide de mener une double carrière, l'une comme employée dans le domaine social, et l'autre comme artiste indépendante dans le monde de la musique. Un pied dans la culture, l'autre dans le social. La médiation culturelle comme passerelle. Ambassadrice suisse du theremin, un curieux instrument qui se joue sans contact physique, passionnée par les instruments électroniques, je crée, compose, enseigne, informe, édite des vidéos, coécrit un manuel d'initiation au theremin, gère la plateforme francophone de theremin. Je me produis en solo, en Suisse et à l'étranger, sous le nom de Thermanal C. En duo avec l'artiste visuelle Camille Scherrer, je deviens Turbo Particules.



MES CHEVEUX

Été 2017, l'année de mes 37 ans. Réflexion matinale devant le miroir de la salle de bain. Déjà dix ans de teinture au compteur. Vivre jusqu'à 80 ans ne semble pas utopique. Vais-je vraiment passer cinquante-trois années de ma vie à me voiler la face ? Dépenser environ 75 000 francs pour une couleur de cheveux ? Y dédier grosso modo 1 500 heures de ma vie ? « Sois-toi ! » me crie mon reflet, « renonce, accepte et assume ! » Le brun n'est qu'un bref passage, seule la blanche flamboyance est durable. Être soi, être moi. Ma décision est prise.

Pendant les presque deux ans de transition, avalanche de commentaires de proches et d'inconnus : « Psst, ça commence à se voir, je te conseille d'aller chez la coiffeuse. » - « Une femme ne peut pas faire ça, pas à votre âge ! Ça fait négligé ! Plus aucun homme ne vous regardera ! » - « Qu'en pense votre mari ? » - « Je vous admire, bravo, je n'oserais jamais ! » - « Et comment allez-vous faire si un jour, vous devez vous retrouver un amoureux ? » - « Ne t'avise pas d'essayer de convaincre ma copine ! Mais qu'est-ce qui t'a pris ? » - « Bon, sur toi, ça va encore, mais moi, je ne pourrais pas ! » - « Être enceinte avec des cheveux blancs, c'est bizarre à voir. Que vont penser les copains d'école de votre enfant ? » - « J'adore, ça te donne un petit côté *fuck you* et rebelle. » - « Avec des cheveux blancs, tu vas être obligée d'avoir les cheveux courts, ça fait sorcière sinon. »

Je prends conscience que la couleur de mes cheveux concerne tout le monde et qu'elle déteint sur les autres. Je pensais devoir gérer uniquement le raz-de-marée que cela provoquait en moi. C'était sans compter le tsunami du regard social. Ce regard tantôt accusateur ou dégoûté, tantôt admiratif, qui lit dans la blancheur des cheveux féminins pas encore en âge de la retraite un acte de militantisme, à bannir ou à applaudir, c'est selon. Choisir le blanc comme couleur de cheveux, c'est ainsi être forcée à une émancipation rapide et à un détachement intense face aux injonctions de la société faites aux femmes. Je ne milite pour rien, je veux juste être moi. Mon acte a pourtant eu comme effet secondaire inattendu de libérer d'autres femmes de leur obligation capillaire. Je suis ravie pour elles. Mon seul regret : n'avoir pas eu cette illumination dix ans plus tôt.

ARIANE CURDY (VS)

Maman, soutien scolaire, conseillère générale, dynamique et enthousiaste, sportive, en particulier la course à pied avec mon coach à quatre pattes.



STEPH. AUGER (GE)

Collectionneuse de *sneakers*, multifacette, engagée, perfectionniste, formatrice en communication.



STÉPHANIE BAECHLER (FR)

Artiste, passionnée, prof dans une école d'art section céramique, future maman, j'aime nager, j'aime l'eau, j'adore voyager et je suis impatiente.



STÉPHANIE WHITE (NE)

Senior account manager, maman solo, j'aime la lecture, le crochet, le yoga, la course à pied, le cinéma, cuisiner.



((((toutes les participantes ne s'appellent pas Stéphanie!)))

UNE RÉVOLTE SOUDAINE

MONA CHOLLET

Globalement, je suis plutôt une bonne fille. Je dépense des fortunes en soins de la peau (plaisir et névrose mélangés), je me maquille, je m'épile, je surveille (un peu) mon poids. Mais, pour une raison mystérieuse, quand mes premiers cheveux blancs sont apparus, autour de mes 30 ans, il ne m'est même pas venu à l'idée de les teindre – c'est si je les avais teints que je me serais sentie *vieille*, je crois, et dans un sens négatif. Je les trouvais plutôt beaux. Je ne crachais pas sur ce que cela a de valorisant d'être une jeune femme dans cette société, loin de là ; mais j'étais aussi consciente de la condescendance qui va avec. Et j'aimais que ce détail capillaire vienne donner un peu d'épaisseur à mon identité.

Tout d'un coup, je suis devenue butée. J'ai décidé que si les cheveux blancs étaient acceptés et même appréciés chez les hommes, alors il n'y avait pas de raison pour qu'ils ne le soient pas chez les femmes – c'est l'argument qu'a invoqué en 2021 l'actrice Andie McDowell quand, à 63 ans, elle a choisi d'exhiber ses boucles poivre et sel : *Pourquoi est-ce que ce serait beau sur George Clooney et pas sur moi ?* En suivant ce raisonnement, j'aurais pourtant aussi pu sortir le visage nu et ne jamais appliquer la moindre crème, garder mes poils et ne pas du tout me soucier de mon poids. Inutile de chercher une logique là-dedans. Il est même absurde de s'efforcer de garder une peau le plus lisse possible tout en acceptant de se vieillir aux yeux des autres en ne se teignant pas les cheveux. Mais c'est plus fort que moi. Quelque chose en moi se révolte à l'idée que je devrais camoufler ce blanc, gommer les signes de mon expérience, paraître le plus ingénue possible pour rester acceptable socialement et amoureuxment.

Cela ne m'empêche pas de très bien comprendre celles qui font le choix inverse. Je n'exclus d'ailleurs pas de changer moi-même d'avis. On peut être fatiguée de se heurter aux préjugés des autres, que ce soit le jeune idiot qui s'est un jour empressé de me céder son siège en me voyant monter dans le métro – probablement de peur que, à 47 ans, je me casse le col du fémur en cas de freinage brusque – ou les crétins franchement agressifs sur les réseaux sociaux. Assumer ses cheveux blancs, c'est incarner la sorcière, cette figure façonnée par des siècles de culture misogyne, avec ses connotations de laideur, de négligence, de malfaisance. Sans compter que nous-mêmes avons appris, comme tout le monde, à trouver repoussants les cheveux blancs chez une femme : on peut être fatiguée de lutter contre l'ennemie intérieure face au miroir. On a aussi le droit de se vouloir belle sans se prendre la tête – surtout quand le port du masque généralisé par le Covid-19 nous réduit à nos cheveux. On a le droit de ne pas vouloir devancer l'appel et de s'offrir le répit d'une teinture. Comme toujours, aucune solution idéale ne s'offre aux femmes ; seulement la possibilité de choisir en toute lucidité l'option qui leur convient le moins mal, et d'en changer aussi souvent qu'elles en ressentent le besoin.

MONA CHOLLET

Mona Chollet étudie à l'École supérieure de journalisme de Lille après des études de lettres à Genève, sa ville natale. Son travail porte sur la condition féminine, le féminisme, les médias et l'imaginaire contemporain (rapport à la réalité, imaginaires sociaux et politiques). En 2018, elle publie l'essai ***Sorcières, La Puissance invaincue des femmes*** (Ed. de la Découverte). Ce livre explore et examine nos préjugés et nos représentations des femmes, questionne nos réflexes genrés. Dans cet ouvrage, elle aborde déjà la question des cheveux blancs sur les femmes, perçue différemment que sur les hommes. Cet essai sera un best-seller. En 2021, elle publie l'essai ***Réinventer l'amour. Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*** (Ed. de la Découverte).

CHRISTIAN MAGGIORI

Après avoir obtenu son doctorat en psychologie à l'Université de Fribourg, il a travaillé auprès de l'Office fédéral de la statistique, de l'Université Lausanne et du Pôle de recherche national LIVES. Depuis 2014, il est professeur à la HES-SO – Haute école de travail social Fribourg. Ses principaux intérêts de recherche portent notamment sur l'âgisme, le bien-être et la qualité de vie des personnes âgées ainsi que sur les trajectoires professionnelles.

LA COULEUR DE L'ÂGISME

CHRISTIAN MAGGIORI

Savez-vous ce qu'est l'âgisme ? Si vous posez cette question autour de vous, vous aurez de très bonnes chances de tomber sur une large majorité de personnes qui répondent par la négative. Cependant, l'âgisme est un problème social très fréquent, mais encore largement méconnu et trop souvent ignoré, et ceci par les victimes elles-mêmes.

L'âgisme est la discrimination d'une personne, ou d'un groupe, sur la base de l'âge, tout comme le racisme et le sexisme le font à cause, respectivement, de l'origine ethnique et du sexe. L'âgisme peut ainsi toucher tant les jeunes que les moins jeunes, mais malheureusement les personnes âgées sont parmi les principales victimes de cette forme de discrimination.

Que ce soit dans les endroits publics, comme les magasins ou les restaurants, dans les médias de divertissement et d'information, dans le système social et de santé, au travail ou encore en famille, l'âgisme peut se manifester sous différentes formes. Par exemple, se moquer, insulter ou infantiliser quelqu'un en raison de changements qui surviennent avec le temps (comme le fait de parler plus fort d'office, sans avoir vérifié au préalable si la personne a des problèmes d'audition), ignorer une personne parce qu'elle a des cheveux blancs et des rides, ou encore banaliser un problème, voire même nier un service ou une opportunité à cause de l'âge de la personne. Ces attitudes se basent la plupart du temps sur la méconnaissance et les (trop) nombreux stéréotypes négatifs à l'encontre de la vieillesse et du vieillissement. De nos jours, la personne âgée est encore trop souvent considérée comme *malade, seule, dépendante, triste ou incapable d'apprendre quelque chose de nouveau et de s'adapter aux changements*. Dans la majeure partie des cas, la réalité est pourtant bien différente.

Ainsi, l'âgisme réduit la personne à une seule caractéristique, dans ce cas son âge (ou à la perception d'elle comme étant âgée). Il efface son individualité et sa « richesse », en ignorant son parcours de vie, ses expériences, ses besoins, ses compétences et ses ressources. Et, de fil en aiguille, même si c'est de manière involontaire, cela peut empêcher la personne à avoir accès à un traitement médical ou à une prestation sociale. Cela peut l'exclure. La victime elle-même peut renoncer à des services ou se marginaliser à cause, par exemple, d'un sentiment de ne pas être à sa place.

Celui-ci est souvent basé sur de fausses croyances pré-supposant que la personne âgée ne peut plus *aimer et s'aimer, courir, découvrir, voyager, enseigner, etc...* Sans le vouloir, ces stéréotypes influencent nos perceptions et nos comportements. Le tout peut impacter de manière conséquente, voire très gravement, le bien-être et la santé des personnes qui en sont victimes.

Souvent, l'âgisme n'est pas seul et les personnes sont l'objet de discriminations multiples. Aujourd'hui, tout comme hier et avant-hier déjà, être une femme âgée n'équivaut pas à être un homme âgé ; être une femme âgée issue de la migration n'a pas les mêmes conséquences qu'être une femme âgée du « terroir ». Il suffit de penser aux images et attributs associés aux cheveux grisonnants et aux rides chez un homme et chez une femme. Dans le premier cas, ils sont couramment considérés comme une marque de maturité et comportant un certain charme lié à l'âge, alors que dans le second cas, c'est un signe de détérioration et d'un manque de soin apporté à soi-même.

Quel est le lien entre ce projet et l'âgisme ? Comme évoqué précédemment, l'âgisme est le fait d'être discriminé-e simplement à cause de son âge, réel ou présumé. Or, dans notre société, tant chez les enfants que chez les adultes, dans notre société les cheveux gris ou blancs sont un des principaux, sinon le principal, indices utilisés pour identifier une personne comme étant âgée. La personne avec les cheveux blancs, d'une part, se voit ainsi souvent conférer les caractéristiques et (in)compétences typiquement associées à la vieillesse et, d'autre part, peut être victime d'attitudes âgistes.

Mais alors, comment lutter contre l'âgisme ? Commençons déjà par en parler autour de nous afin de mettre davantage en lumière une réalité trop peu connue et considérée. Évitions aussi toute attitude potentiellement injuste envers les personnes âgées en présupant la compétence, et non pas l'incompétence, comme c'est trop souvent le cas. Ayons le courage de dénoncer les situations d'âgisme dont nous sommes témoins ou victimes dans la vie de tous les jours.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

GHISLAINE HEGER

Diplômée de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD) en arts visuels, Ghislaine Heger s'oriente très vite sur une voie documentaire pour tenter de comprendre les fonctionnements de l'être humain au moyen de son appareil de photo. Partant généralement de clichés ou d'*a priori* sur une question sociale ou sociétale donnée, elle aime se questionner à leur sujet et en proposer des lectures alternatives, mettre en lumière et donner la parole aux personnes concernées.



En 2017 est sorti le projet photo « Itinéraires entrecoupés - Les visages de l'aide sociale » pour lequel elle est allée à la rencontre de bénéficiaires de l'aide sociale afin de connaître leur histoire et dont le but ultime était de mettre des visages réels sur un système fort méconnu, mais pétri de clichés. De cette aventure sont nés un livre éponyme et une exposition itinérante qui a parcouru l'ensemble de la Suisse durant 5 ans - dont la mythique Prairie du Grütli où l'exposition a été présentée de 2020 à 2021. www.itineraires-entrecoupes.ch

Depuis, Ghislaine Heger a été impliquée dans de nombreux projets à caractère social afin de réaliser des portraits de personnes souvent mises à la marge, dont le Collectif Dignité Fribourg, Caritas Suisse, Solidarité femmes fribourg, la Fondation Mère Sofia, le projet FR-Addict (initiative des institutions fribourgeoises spécialisées dans les addictions: le Tremplin, le Radeau, le Torry, REPER) et actuellement pour les Centres LAVI romands. www.ghislaineheger.ch

ASSOCIATION TOKYO MOON

L'association Tokyo Moon a pour vocation d'aborder des thématiques sociales ou sociétales au travers d'un médium artistique – photo, film, écriture ou témoignages audio.

CONTACT

Fondée en 2015, l'association Tokyo Moon est une organisation à but non lucratif reconnue d'utilité publique. Son siège est à Lausanne et sa présidence est assurée par Stéphanie Apothéloz. www.tokyomoon.ch

Ghislaine HEGER
079 279 53 02
contact@tokyomoon.ch

NOTE SUR LE FINANCEMENT - LA CULTURE EN DIFFICULTÉ !

Le projet a débuté au début de l'année 2020, juste avant la pandémie. Plus de deux ans de recherches ont été nécessaires pour trouver les lieux d'exposition. La majorité des photos ont été réalisées entre juin et décembre 2022, équivalant à plus de 12'000 km de trajets pour aller à la rencontre des participantes à l'endroit qu'elles ont choisi. Plus de 100 dossiers ont été déposés auprès des institutions publiques et privées pour soutenir ce projet. A l'heure actuelle, seules 17 de ces institutions ont accordé un soutien, amputant souvent une bonne partie de la demande. La somme acquise pour ce projet correspond à moins de 20% du budget. L'ère post-Covid se ressent de manière dramatique, et tous les secteurs artistiques sont concernés. Trop de projets pour des enveloppes grandement réduites. Ces prochaines années vont être particulièrement cruelles pour les artistes.